

AMÉNAGEMENT DU PARC ÉOLIEN DU MONT COPPER (54 MW)

AMÉNAGEMENT DU PARC ÉOLIEN DU MONT MILLER (54 MW)

MURDOCHVILLE, QUÉBEC

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

Étude présentée à :

Monsieur Robert Demers, biologiste
SNC-Lavalin inc.
Lévis

Étude préparée par :

Jean-Yves Pintal
Archéologue consultant
218, rue des Franciscains
Québec (Québec) G1R 1J1
Tél. : 418 649 9802
Télec. : 418 649 9638
jypintal@quebectel.com

Québec, juin 2003

RÉSUMÉ

Cette étude de potentiel archéologique s'inscrit à l'intérieur d'une démarche entreprise par la firme SNC-Lavalin inc. afin d'évaluer les impacts éventuels pouvant découler de l'aménagement de deux parcs éoliens dans la municipalité de Murdochville. Cette étude s'intéresse aux possibilités que ce projet puisse avoir des répercussions sur le potentiel archéologique et patrimonial relatif à une occupation amérindienne, européenne et euroquébécoise de ce territoire.

Le secteur à l'étude correspond aux secteurs retenus pour l'implantation des éoliennes. La zone d'étude archéologique, plus vaste, est comprise à l'intérieur d'une aire arbitrairement déterminée par un rayon de cinq kilomètres ayant pour centre la municipalité de Murdochville. L'étude de potentiel a pris en considération diverses données : rapports de recherches, monographies et autres publications disponibles dans les domaines historiques, préhistoriques, patrimoniaux, archéologiques, géomorphologiques, géologiques et hydrographiques qui concernent la zone à l'étude.

Ces recherches et les analyses qui ont suivi ont permis de déterminer que les secteurs touchés par les installations prévues ne présentent qu'un faible potentiel archéologique. Par conséquent, il est considéré que les travaux prévus peuvent être effectués sans conséquence pour le patrimoine archéologique québécois.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	ii
TABLE DES MATIÈRES	iii
LISTE DES TABLEAUX.....	v
LISTE DES FIGURES	v
LISTE DES PHOTOGRAPHIES	v
FONCTIONS ET ATTRIBUTIONS	vi
INTRODUCTION.....	1
1.0 L'ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE : LES MÉTHODES	4
1.1 L'occupation amérindienne	4
1.1.1 L'acquisition des connaissances.....	4
1.1.2 L'analyse des données.....	4
1.1.3 L'identification du potentiel archéologique d'occupation amérindienne	5
1.2 L'occupation euroquébécoise.....	9
1.2.1 L'acquisition des connaissances.....	9
1.2.2 L'analyse des données.....	9
1.2.3 L'identification du potentiel archéologique d'occupation européenne et québécoise	10
2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE	11
2.1 Le paysage actuel.....	11
2.2 La déglaciation et l'évolution des conditions environnementales.....	16
3.0 LA CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE EN GASPÉSIE	23
3.1 La chronologie de l'occupation amérindienne en Gaspésie	23
3.1.1 La période paléoindienne (12 500 à 8000 ans AA).....	23
3.1.2 La période archaïque (9 500 ans AA à 3000 ans AA).....	26
3.1.3 La période sylvicole (3000 ans AA à environ 1534 ans AD).....	27
3.1.4 La période historique	29
3.2 La chronologie de l'occupation européenne et euroquébécoise.....	32
4.0 LES TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUES EFFECTUÉS ANTÉRIEUREMENT ET LE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE DU SECTEUR À L'ÉTUDE.....	35
4.1 Les travaux archéologiques effectués antérieurement et les sites archéologiques connus à proximité	35
4.2 Le potentiel archéologique du secteur à l'étude.....	36

	iv
LES CONCLUSIONS ET LES RECOMMANDATIONS.....	37
OUVRAGES CITÉS.....	38

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Critères d'évaluation du potentiel archéologique (modifié de Gauvin et Duguay, 1981)	8
Tableau 2	Caractéristiques des districts écologiques	18

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Localisation du secteur à l'étude (SNC-Lavalin Inc. 2003)	2
Figure 2	Localisation de la zone à l'étude (RNC, 22 A/13, 22 A/14, 22 H/13, 22 H/14).....	3
Figure 3	Localisation de l'unité de paysage régional Murdochville (111) dans la portion centrale du Québec méridional (Robitaille et Saucier, 1998 : carte).....	6
Figure 4	Dépôt meuble du secteur à l'étude (d'après MRN 22 A/13, 22 A/14, 22 H/3-22 H/6, 22 H/4-22 H/5)	12
Figure 5	Les domaines bioclimatiques du Québec méridional (Robitaille et Saucier, 1998, carte 5)	14
Figure 6	Limite de l'unité de paysage régional Murdochville (en bleu) et limite des districts écologiques qui la compose. En rouge, limite du district 111 X006 auquel se rattache le secteur à l'étude	15
Figure 7	Caractéristiques de l'unité de paysage régional Murdochville (111).....	17
Figure 8	Les principales étapes du retrait glaciaire (Richard et al.1997)	19
Figure 9	Le couvert végétal, 9500 ans AA (Richard 1985 : 50).....	21
Figure 10	Le couvert végétal, 7900 ans AA (Richard 1985 : 51).....	22
Figure 11	Le cadre chronologique de la Gaspésie (Taillon et Barré 1987).....	24
Figure 12	Le pays des Micmacs (Clermont 1986)	30
Figure 13	Calendrier des activités de subsistance des Micmacs (Clermont 1986).....	31

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

Photo 1	Premières installations sur le site de la mine en 1952 (Dallaire <i>et al.</i> 1993)....	34
---------	--	----

FONCTIONS ET ATTRIBUTIONS

Consultant

Jean-Yves Pintal Archéologue, recherche et rédaction

SNC-Lavalin inc.

Robert Demers Biologiste, chargé de projet

INTRODUCTION

Cette étude de potentiel archéologique s'inscrit à l'intérieur d'une démarche entreprise par la firme SNC-Lavalin inc. afin d'évaluer les impacts éventuels pouvant découler de l'aménagement de deux parcs éoliens dans la municipalité de Murdochville. Cette étude s'intéresse aux possibilités que ce projet puisse avoir des répercussions sur le potentiel archéologique et patrimonial relatif à une occupation amérindienne, européenne et euroquébécoise de ce territoire (figures 1 et 2).

Le secteur à l'étude correspond au secteur retenu pour l'implantation des éoliennes. La zone d'étude archéologique, plus vaste que le seul secteur à l'étude, est comprise à l'intérieur d'une aire arbitrairement déterminée par un rayon de cinq kilomètres ayant pour centre la municipalité de Murdochville. Cette délimitation couvre tous les travaux prévisibles dans le cadre de ce projet d'aménagement et elle permet de prendre en considération l'ensemble des travaux archéologiques effectués à proximité du secteur à l'étude. Par ailleurs, afin de caractériser le potentiel archéologique de ce secteur sur une base d'unité de paysage, le territoire d'analyse a été agrandi à l'unité de paysage régional Murdochville, qui recouvre complètement la zone à l'étude. Il sera parfois fait mention de cette unité de paysage à titre de région à l'étude.

L'étude de potentiel prend en considération les divers rapports de recherches, monographies et autres publications disponibles dans les domaines historiques, préhistoriques, patrimoniaux, archéologiques, géomorphologiques, géologiques et hydrographiques qui portent sur la zone à l'étude.

La méthode utilisée pour l'étude de potentiel est d'abord décrite. S'ensuit une description de l'environnement et des principales phases de mises en place du territoire à l'étude depuis la déglaciation. Les chapitres suivants synthétisent les données sur l'occupation humaine de la région et s'attardent à la présentation du potentiel archéologique de la zone à l'étude. Finalement, la conclusion passe en revue les principaux points pertinents de cette étude.

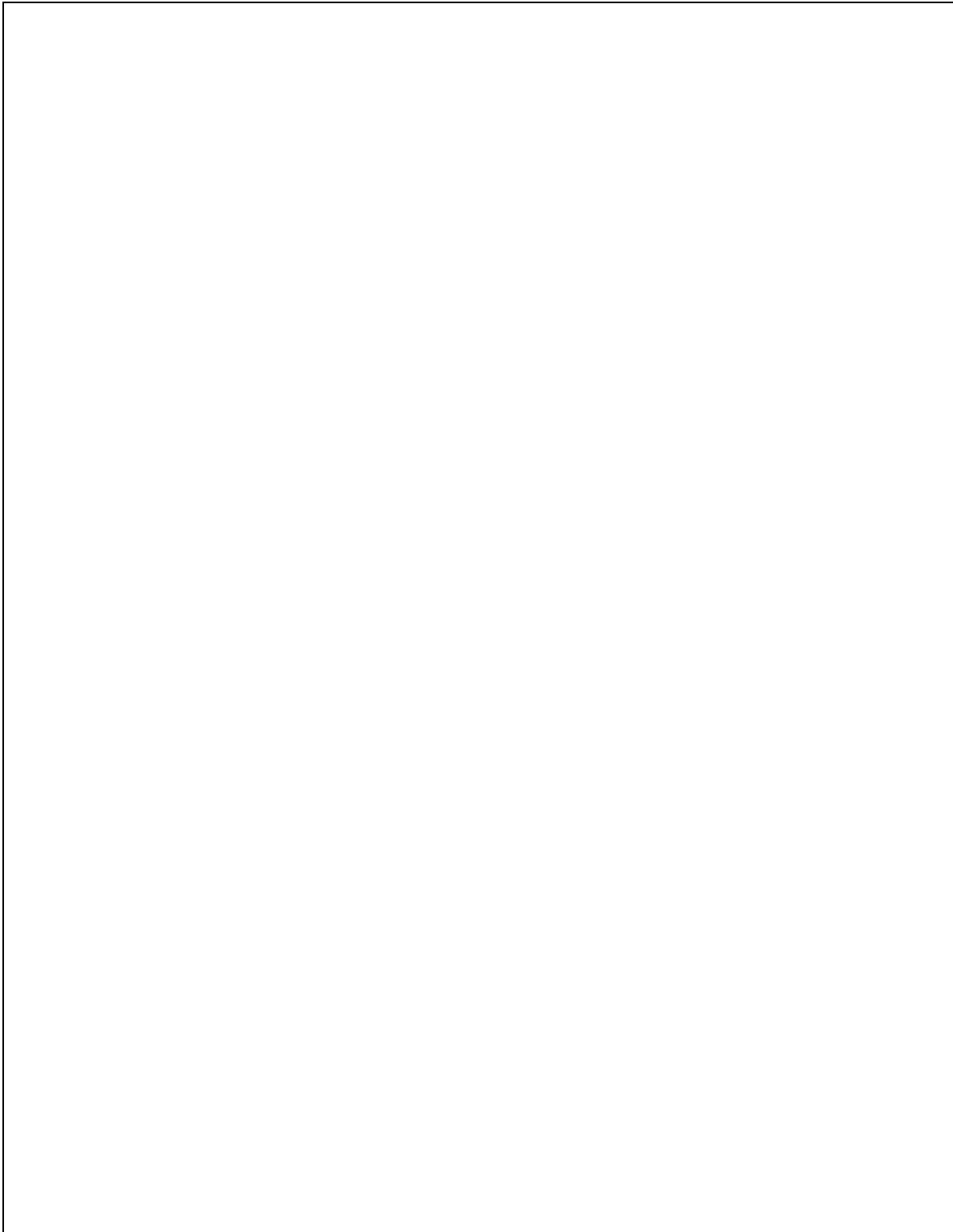


Figure 1 Localisation du secteur à l'étude (SNC-Lavalin inc. 2003)

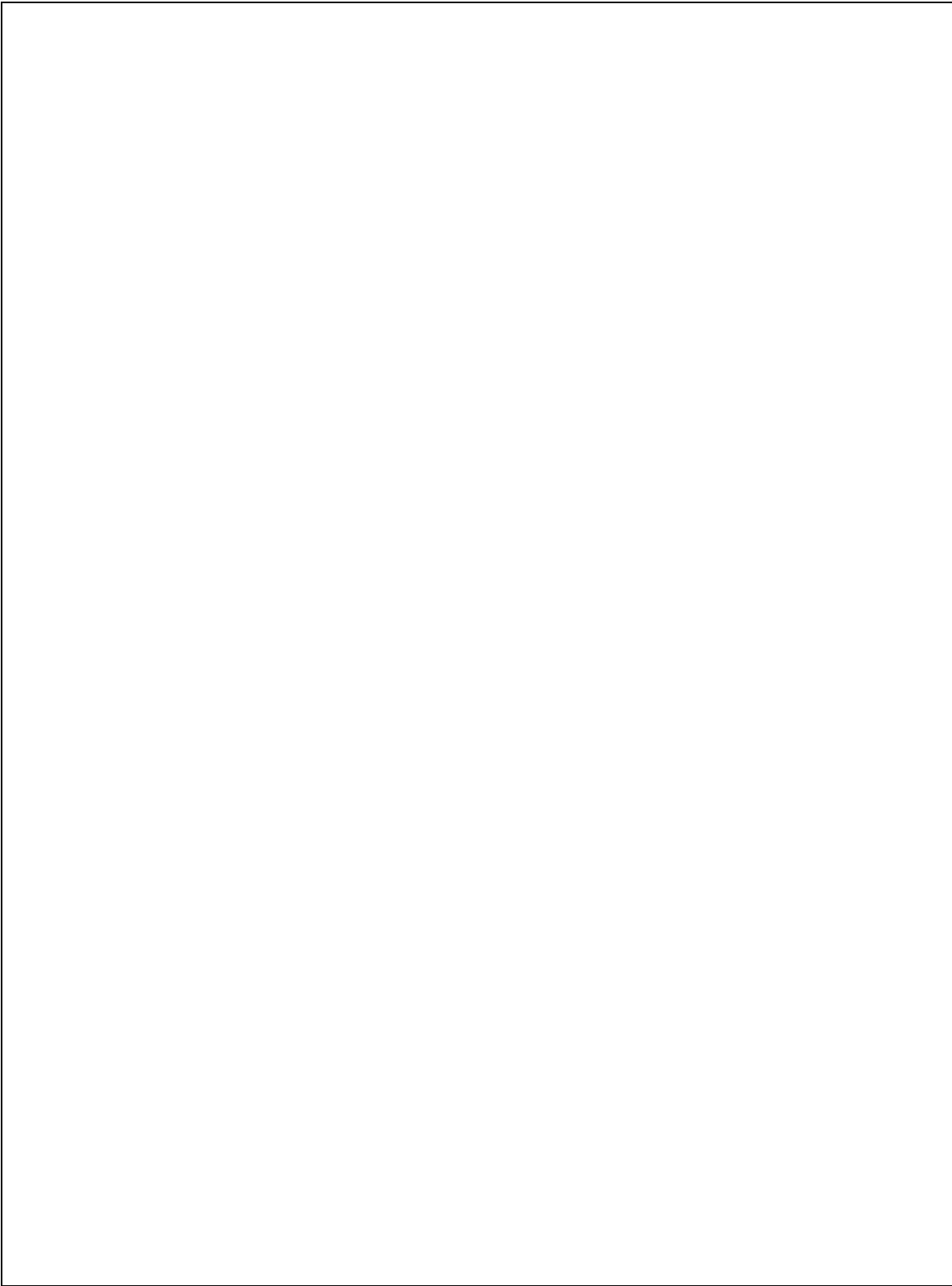


Figure 2 Localisation de la zone à l'étude (RNC, 22 A/13, 22 A/14, 22 H/13, 22 H/14)

1.0 L'ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE : LES MÉTHODES

Cette étude de potentiel archéologique couvre autant l'occupation amérindienne qu'europpéenne ou québécoise. Aucun paramètre spécifique ne permet de supposer la présence d'un site préhistorique (amérindien) à un endroit précis alors que, dans le cas des occupations historiques, divers documents localisent, parfois assez précisément, les établissements de cette période. Par conséquent, des méthodes distinctes, mais parfois complémentaires, seront utilisées. Chacun de ces volets est accompagné d'un bref historique des principales phases de la présence humaine dans la région.

1.1 L'occupation amérindienne

1.1.1 L'acquisition des connaissances

L'étude de potentiel archéologique de l'occupation amérindienne, historique et préhistorique, prendra en considération les données relatives à la présence connue de sites archéologiques dans la région du projet à l'étude, de même que la nature connue du patrimoine historique autochtone. Ces données seront obtenues en consultant des sources telles que l'Inventaire des sites archéologiques du Québec ; le répertoire des Biens culturels et arrondissements du Québec, le macro-Inventaire patrimonial du ministère de la Culture et des Communications du Québec ; le répertoire québécois des études de potentiel archéologique ; ainsi que les divers rapports et publications disponibles pour la région.

1.1.2 L'analyse des données

La méthode du découpage écologique du Québec méridional sera utilisée pour procéder à l'analyse des données obtenues concernant l'occupation humaine amérindienne historique et préhistorique et pour établir des corrélations entre les lieux occupés par les Amérindiens et divers paramètres biophysiques qui qualifient le milieu physique de la zone d'étude. Cette méthode permet de définir selon des termes communs les unités de paysage occupées par des sites archéologiques et celles qui n'ont pas d'occupations humaines actuellement connues. Les critères pour déterminer les zones de potentiel archéologique relèveront donc de données réelles et vérifiables.

Le découpage écologique repose en effet sur les variables les plus stables et les plus permanentes du paysage. Ces variables correspondent à la géologie, au relief, à l'altitude, à la nature et à l'épaisseur des dépôts de surface, ainsi qu'à l'hydrographie (Ducruc 1983 ; Robitaille et Saucier 1998). Cela dit, un des buts recherchés par l'archéologie consiste à identifier la plus grande variabilité possible de sites, et cette variabilité s'exprime parfois par l'usage des milieux les plus diversifiés. En ce sens, la cartographie écologique comporte suffisamment de détails pour composer avec cette exigence.

Par ailleurs, les données de l'environnement doivent également être intégrées dans l'approche en utilisant les cartes géologiques, géomorphologiques, écologiques et la documentation disponible. Ces données doivent être considérées dans leur aspect actuel et passé afin de tenir compte de la transformation du milieu depuis la déglaciation, particulièrement au niveau des anciennes formes et composantes du paysage.

Les unités de paysage régional constituent un premier morcellement de la province basé sur les facteurs permanents du milieu. Ces unités se caractérisent par leur uniformité, c'est dire « que le paysage observé en un point donné se répète dans les autres portions de l'unité de paysage » (Robitaille et Saucier, 1998 : 2). Ce sont ces unités qui sont retenues afin de colliger les données environnementales relatives à l'emplacement des sites archéologiques. Dans le cas de la zone à l'étude, elle s'inscrit entièrement à l'intérieur de l'unité de paysage régional Murdochville – 111 (figure 3).

Chacune de ces unités de paysage régional se compose d'un arrangement spécifique de districts écologiques et ces derniers sont relativement homogènes. En raison d'une superficie plus réduite que l'unité de paysage, cette subdivision sert de base à l'évaluation du potentiel archéologique local. L'unité de paysage régional Murdochville - 111 se compose de 16 districts écologiques.

1.1.3 L'identification du potentiel archéologique d'occupation amérindienne

L'unité de paysage régional est donc retenue comme territoire de base à partir duquel est prélevée la base de données utilisée afin d'évaluer le potentiel archéologique de la zone à l'étude. Ce dernier reposera donc sur des critères de localisation de sites qui occupent un environnement similaire à celui à l'étude. Le district écologique, qui correspond à une subdivision de l'unité de paysage régional, est retenu comme une aire naturelle qui sert de base à l'évaluation du potentiel.

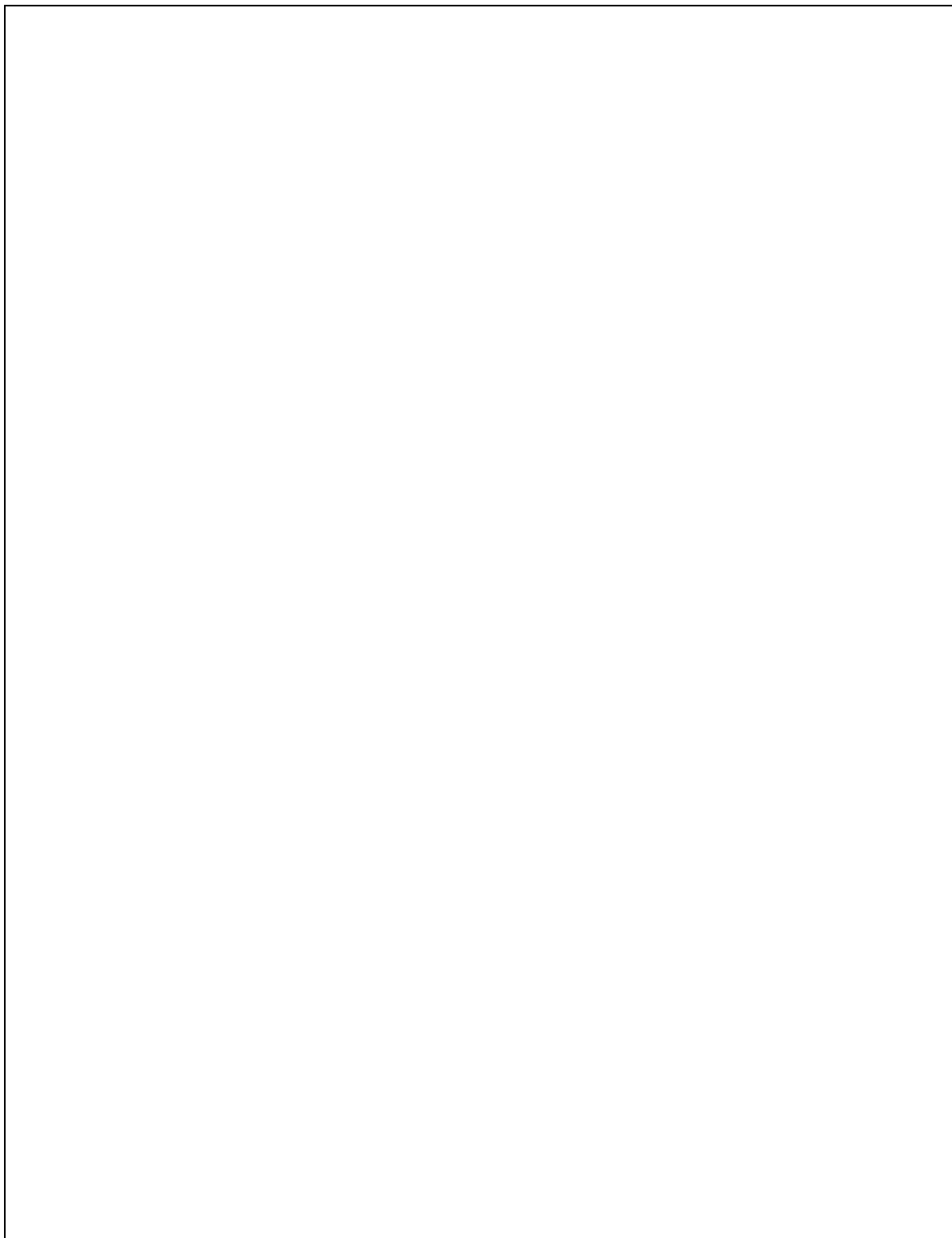


Figure 3 Localisation de l'unité de paysage régional Murdochville (111) dans la portion centrale du Québec méridional (Robitaille et Saucier, 1998 : carte)

Comme on retrouve une certaine variabilité environnementale à l'intérieur des districts, le potentiel archéologique de ces derniers sera pondéré, sur une base corrélative, en fonction des paramètres biophysiques établis comme présentant ou ne présentant pas de potentiel archéologique.

Les éléments suivants seront retenus afin de caractériser chacun des sites localisés dans les districts écologiques qui forment l'unité de paysage régional Murdochville - 111 : code Borden ; municipalité ; feuillet cartographique ; latitude ; longitude ; altitude ; localisation géographique ; bassin hydrographique ; identité culturelle ; fonction ; district écologique ; distance fleuve ; distance eau ; type de sol ; régime hydrique.

Une fois ces critères colligés, le potentiel archéologique peut être évalué en faisant ressortir les rapports entre la localisation des sites et les caractéristiques environnementales de ces localisations. À l'occasion, plus particulièrement dans le cas de régions pour lesquelles on ne dispose que de très peu d'informations, il devient nécessaire de recourir à des critères génériques de localisation établis pour l'ensemble de la province (tableau 1).

Par ailleurs, lorsque vient le temps d'évaluer le potentiel archéologique d'une région, il importe d'y considérer l'état d'avancement de la recherche. Il est possible que certains types de milieu aient été négligés au cours des ans par les archéologues pour diverses raisons pratiques ou théoriques. Dans ces cas, il importe de s'assurer que toute la variabilité écologique d'une région a été inventoriée avant de statuer sur le potentiel archéologique de ces milieux. À cette fin, diverses zones de potentiel archéologique qui pourraient ne pas correspondre à des critères de potentiel préalablement établis, pourraient aussi être sélectionnées aux fins de vérification et pour améliorer itérativement la grille de critères.

La détermination du potentiel d'occupation amérindienne à l'époque historique tient également compte de l'approche décrite auparavant. Toutefois, comme les modes de vie traditionnels des autochtones ont été modifiés par la présence européenne ou québécoise, il importe également de tenir compte, pour cette période, des données de sources historiques, récits des voyageurs, cartes anciennes, etc. À ce moment-là, l'évaluation du potentiel d'occupation amérindienne historique se rapproche de la méthode utilisée afin d'évaluer le potentiel d'occupation européenne ou québécoise.

Niveau de potentiel

Facteurs environnementaux	A fort	B moyen	C faible
Géographie	Plage, îles, pointes, anses, baies point de vue dominant	Sommet de montagne	Falaise
Morpho-sédimentologie	Sable, gravier, terre agricole, terrains plats, terrasses marines et fluviales, eskers, moraine.	Terrains moutonnés Argiles altérées Pentes moyennes	Affleurements rocheux, Tourbières, pentes abruptes, terrains accidentés.
Hydrographie	Proximité des cours d'eau et lacs importants Zone de rapide Eau potable Confluence de cours d'eau Axe de déplacement	Lacs et petits cours d'eau	Marais Tourbières
Végétation	Protection contre les vents du nord Exposition aux vents du sud Bonne visibilité sur le territoire adjacent Bois de chauffage	Protection moyenne	Aucune protection
Faune	Proximité de bons lieux de chasse et de pêche	Lieux plus ou moins fréquentés par la faune	Lieux peu fréquentés par la faune
Accessibilité	Facile d'accès Sentiers de portage	Difficultés saisonnières	Difficile en tout temps
Géologie	Proximité d'une source de matière première		

Tableau 1 Critères d'évaluation du potentiel archéologique (modifié de Gauvin et Duguay, 1981)

1.2 L'occupation euroquébécoise

La méthode se base sur l'analyse critique de données archivistiques, de publications à caractère historique, de cartes et de plans historiques. L'étude vise d'abord à identifier les ensembles archéologiques connus et potentiels pouvant être présents sur le territoire étudié, puis à les évaluer en termes d'importance historique et de qualité de conservation. Des recommandations sont émises afin de planifier ou non une intervention archéologique avant les travaux d'excavation. À cet effet, les trois étapes suivantes sont considérées.

1.2.1 L'acquisition des connaissances

Cette première étape de travail concerne l'acquisition des connaissances du secteur étudié. Elle comprend la cueillette des informations relatives au patrimoine en général, dans le but d'avoir une bonne compréhension du secteur étudié et ainsi définir les caractéristiques propres du territoire. Les principales sources documentaires utilisées pour l'acquisition des données et l'analyse sont les monographies, les études spécialisées en histoire et en patrimoine, l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), le répertoire des Biens culturels et arrondissements du Québec, le macro-Inventaire patrimonial du ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ), le répertoire québécois des études de potentiel archéologique (RQÉPA), les études spécialisées en archéologie, les cartes anciennes, les atlas, les plans d'assurances et d'arpentage, les photographies aériennes et l'iconographie ancienne. Les sites archéologiques connus seront pris en considération de même que les principales perturbations du sous-sol.

1.2.2 L'analyse des données

L'examen et l'analyse des cartes anciennes constituent une étape importante dans le processus de l'étude. Tous les éléments qui constituent le patrimoine bâti et qui apparaissent sur les cartes doivent être pris en considération. Les éléments semblables, mais chronologiquement distincts, qui se répètent d'une carte ancienne à une autre représentent des secteurs de l'évolution de l'occupation polyphasée de la zone d'étude. Ces secteurs qui ont été occupés au fil des ans sont souvent considérés comme des secteurs de potentiel archéologique historique fort et l'occupation historique peut parfois traverser plusieurs siècles. Les bâtiments isolés et les secteurs de regroupement de bâtiments autorisent aussi l'identifier des zones de potentiel. Les secteurs de regroupement permettent en plus de

constater l'évolution d'un secteur et les répercussions qu'ont eues les aménagements récents sur les plus anciens établissements.

Les éléments contenus dans les plans historiques sont analysés et évalués. Le potentiel archéologique correspond à la forte probabilité que des vestiges ou sols archéologiques soient encore en place. Les zones à potentiel peuvent aller au-delà des limites des éléments bâtis, car ils doivent prendre en considération l'espace entourant ces éléments, soit par exemple des jardins, des cours, des latrines, des bâtiments secondaires, des niveaux d'occupation, des dépôts d'artefacts, etc.

1.2.3 L'identification du potentiel archéologique d'occupation européenne et québécoise

Comme des monographies régionales et locales traitent de l'histoire de Murdochville, la détermination du potentiel archéologique historique consiste surtout à cartographier et à décrire les éléments déjà identifiés dans la zone à l'étude.

2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE

La zone d'étude archéologique est comprise à l'intérieur d'une aire arbitrairement déterminée par un rayon de cinq kilomètres ayant pour centre la municipalité de Murdochville (48 57 00 latitude, 65 30 00 longitude). Il ne s'agit pas ici de décrire exhaustivement le milieu environnemental de cette zone ou de la région à l'étude, mais bien de s'en tenir aux paramètres susceptibles d'avoir agi sur la fréquentation amérindienne.

2.1 Le paysage actuel

En ce qui concerne le socle rocheux, l'assise est d'origine dévonienne et elle date de 432 à 360 millions d'années. Cette assise se compose principalement de calcaires, de mudstones calcaireux, de grès et d'ardoises, ainsi que de basaltes et de rhyolites (Tremblay et Bourque 1991). Ces types de pierre sont susceptibles d'avoir été utilisés par les Amérindiens, plus particulièrement dans le cadre de la fabrication d'outils en pierre polie, une technologie qui repose sur l'usage de matériau tendre comme les calcaires. Toutefois, ces types de pierre abondent en Gaspésie et, à cet égard, la région de Murdochville ne se démarque des autres.

La zone à l'étude s'inscrit à même un ensemble géomorphologique majeur : les monts Chic-Chocs. Dans cet ensemble, surtout composé de monts au sommet arrondi, certains sommets de la région de Murdochville, dont ceux du secteur à l'étude, culminent à près de 900 m au-dessus du niveau moyen actuel de la mer. Même si certains terrains plats s'étalent au pied des monts, la plupart du temps le paysage est montueux ou ondulé, les pentes fortes et moyennes abondent dans le secteur à l'étude, ce qui limite d'autant l'habitabilité de la zone.

Les dépôts meubles témoignent principalement de la dernière déglaciation. En effet, les tills dominent partout dans le paysage, autant sur les sommets et les flancs de montagne que dans les talwegs, c'est-à-dire entre les sommets des monts laissés à nu par le passage du glacier (figure 4). Les sites archéologiques se concentrent rarement dans les zones composées de tills, mais les Amérindiens s'y installent à l'occasion, plus particulièrement quand ces derniers prédominent dans le paysage.

Les sols se sont graduellement développés en podzol dans les collines, là où la forêt coniférienne a préséance (la sapinière à bouleau blanc), où en brunisol, près des principales rivières, là où se concentrent les feuillus. La pauvreté des sols et l'âpreté du climat y ont limité la pratique de l'agriculture.

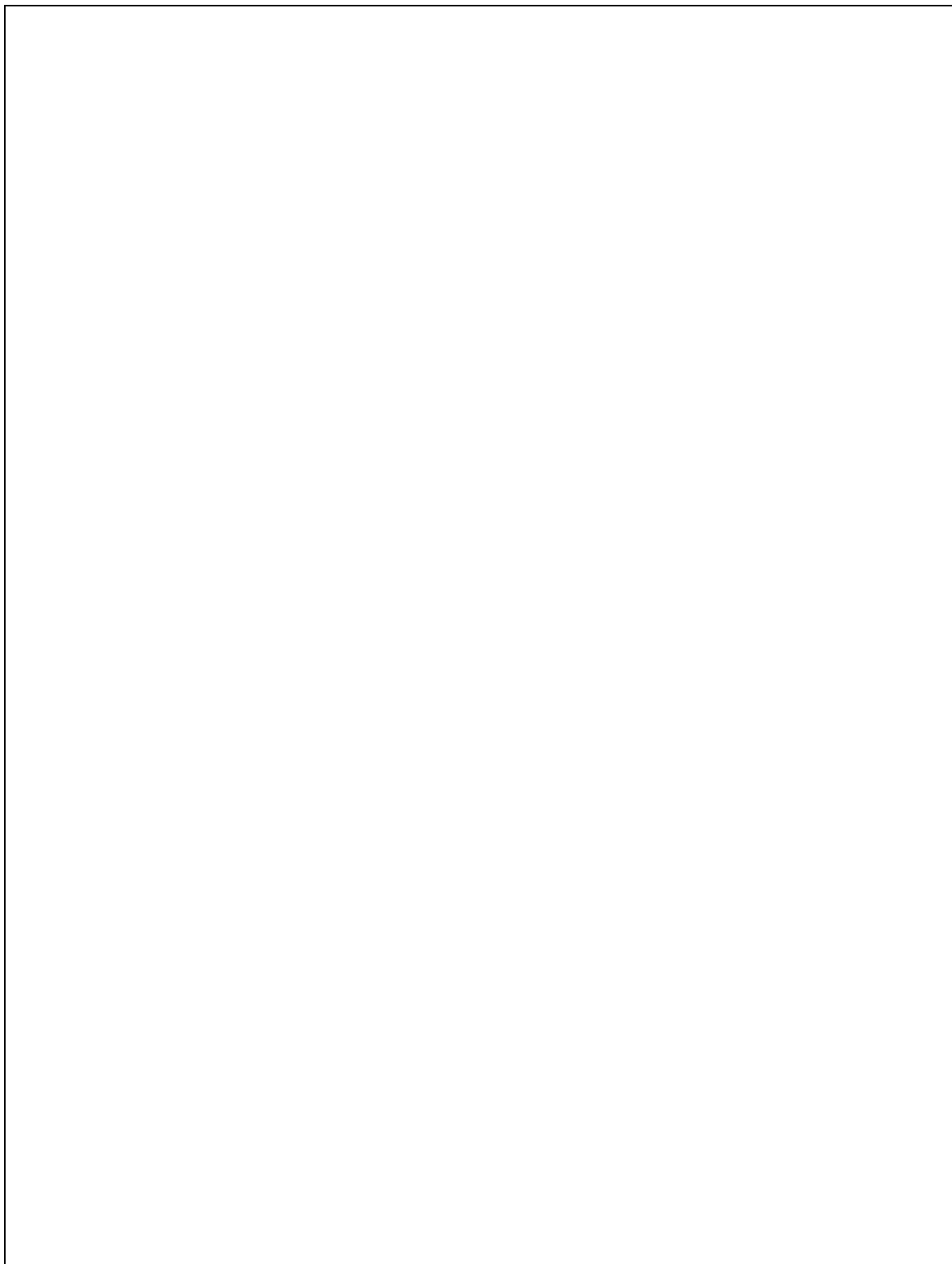


Figure 4 Dépôt meuble du secteur à l'étude (d'après MRN 22 A/13, 22 A/14, 22 H/3-22 H/6, 22 H/4-22 H/5)

La région à l'étude s'inscrit à l'intérieur d'une zone de végétation qui se limite, en Gaspésie, aux sommets des monts, mais qui correspond, à l'échelle du Québec, à un vaste territoire qui s'étend de l'Abitibi jusqu'à la Côte-Nord, en passant par les hauts sommets du parc des Laurentides (figure 5). Cette région est caractérisée par un domaine climatique de type boréal qui conditionne, en grande partie, la végétation. C'est ainsi qu'à l'intérieur du domaine boréal, la zone à l'étude forme une sorte d'enclave de forêt mixte encerclée par une forêt qui comprend davantage de feuillus. Ainsi, au point de vue de la végétation, la zone à l'étude se présente sous la forme d'une mosaïque régionale qui, certes, offre une vaste gamme de ressources végétales, mais qui ne se distingue pas des régions avoisinantes où la végétation est autrement plus variée. L'industrie forestière n'exploitera la forêt locale qu'après la construction du réseau routier reliant Murdochville aux côtes nord et sud de la péninsule gaspésienne.

En matière d'hydrographie, la région de Murdochville se situe entre deux grands bassins hydrographiques : la rivière Madeleine et la rivière York. La rivière Madeleine, qui recueille les eaux du nord de la région, coule en direction nord-est, vers l'estuaire du Saint-Laurent. La rivière York coule vers l'est jusqu'à la baie de Gaspé (Rheault 1986 : 2). De la région de Murdochville et du secteur à l'étude s'écoulent de nombreux ruisseaux qui alimentent ces deux rivières. Les grands lacs y sont relativement rares, en fait un seul se situe à proximité du secteur à l'étude, le lac York. On y trouve aujourd'hui une base de plein air gérée par la municipalité. Il est peu probable que le secteur à l'étude ait été fréquenté sur une base régulière compte tenu de sa position en retrait des grands axes navigables.

Maintenant, en ce qui concerne la caractérisation écologique de la région à l'étude, la présentation des caractéristiques de l'unité de paysage régional Murdochville (figure 6) et de ses districts écologiques permet de résumer la description de l'environnement de la région.

« L'unité de paysage régional Murdochville se distingue de l'unité Mont Alexandre (112), au sud, par son altitude moyenne plus élevée et par l'absence de vallées profondes. L'unité Murdochville est caractérisée par un relief de monts aux sommets arrondis et élevés, atteignant 900 m dans le secteur de Murdochville. L'altitude moyenne et l'amplitude altitudinale moyenne sont moins élevées que celles de l'unité Mont Albert (110), à l'ouest. Le palier d'altitude formé avec les unités situées au sud rattache cette unité au domaine bioclimatique de la sapinière à bouleau blanc. Les dépôts de surface sont composés de till et de dépôts d'altérites en proportions à peu près égales. » (Robitaille et Saucier 1998 : 159).



Figure 5 Les domaines bioclimatiques du Québec méridional (Robitaille et Saucier 1998, carte 5)

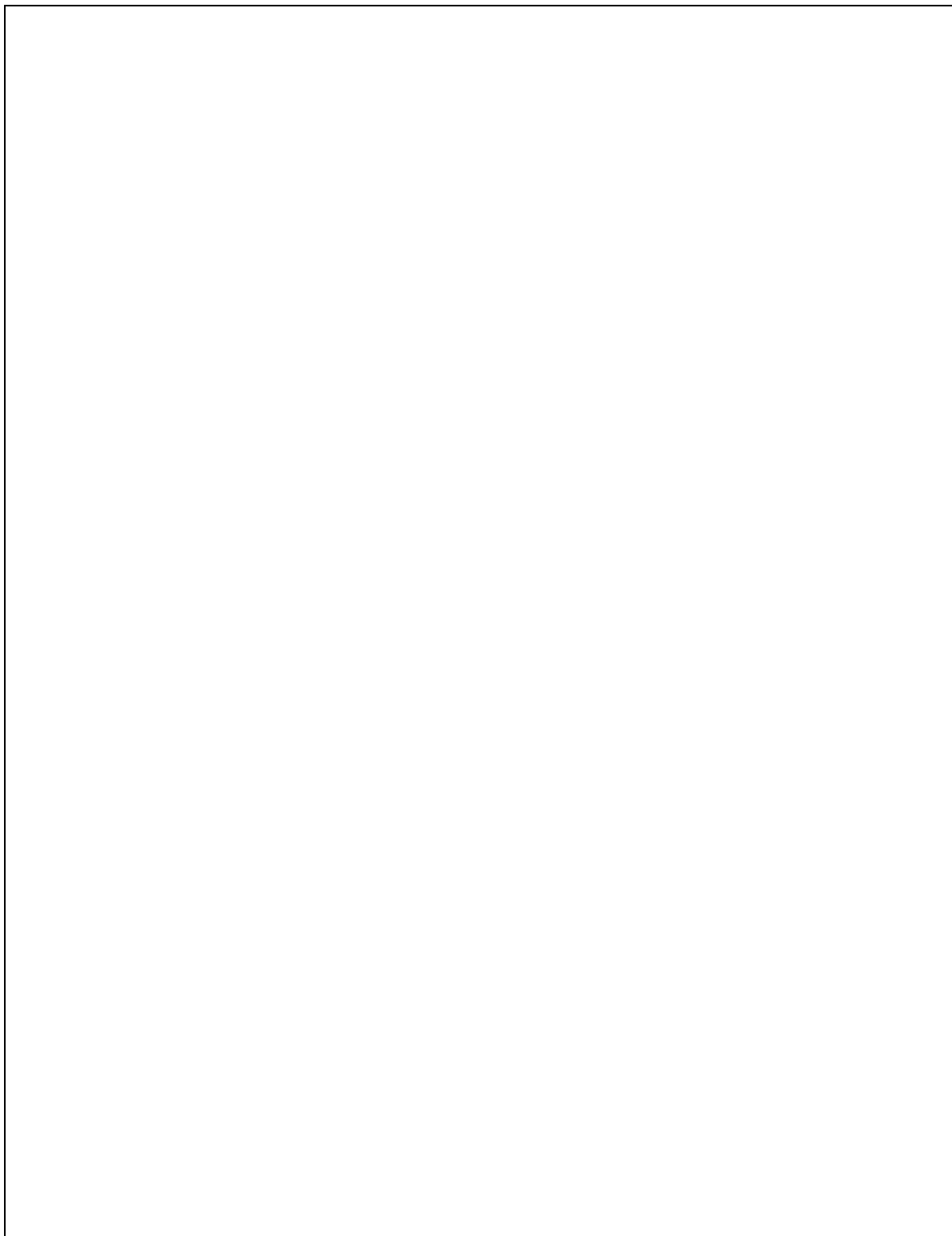


Figure 6 Limite de l'unité de paysage régional Murdochville (en bleu) et limite des districts écologiques qui la compose. En rouge, limite du district 111 X006 auquel se rattache le secteur à l'étude

La figure 7 résume certaines des plus importantes caractéristiques environnementales de l'unité de paysage régional Murdochville. Par ailleurs, cette unité se subdivise en 16 districts écologiques (MRN, Services des inventaires forestiers, cartes 22A, 22B, 22H, 2000, figure 6). Le tableau 2 permet de différencier chacun de ces districts en fonction des paramètres les plus stables qui les composent. Le secteur à l'étude s'inscrit entièrement à l'intérieur du district 111X 006.

Les données du tableau 2 permettent de constater que, par rapport aux autres districts qui composent l'unité de paysage régionale Murdochville, celui du secteur à l'étude (111X 006) se caractérise par : l'abondance des tills et de la roche mère ; la rareté des dépôts de pente ; l'absence de dépôts fluvio-glaciaires et fluviatiles ; et un fort pourcentage de dépôts miniers. C'est également dans ce district que l'altitude moyenne des monts est la plus élevée.

Cette présentation des caractères environnementaux a permis de constater que la zone à l'étude se compose d'aires d'accueil plus ou moins propices à une exploitation humaine régulière. Il importe maintenant de documenter les principales étapes de la mise en place du territoire et, ainsi, de déterminer depuis quand ce territoire est habitable.

2.2 La déglaciation et l'évolution des conditions environnementales

Il y a environ 18 000 ans, une épaisseur de plus d'un kilomètre de glace recouvrait la province. Un réchauffement global du climat permit la fonte graduelle de ce glacier et c'est ainsi que vers 12 000 ans AA les rives du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et d'une partie de la Basse-Côte-Nord furent libérées de leur gangue (figure 8). Pendant ce temps, le glacier subsistait un peu plus longtemps dans la région de Québec. En fait, un verrou glaciaire y a perduré pendant quelque temps empêchant les eaux salées de la mer Goldthwait de se mêler aux eaux douces du lac Vermont, un immense lac qui reliait alors le lac Champlain au lac Ontario (Fulton et Andrews 1987).

La fonte continue du glacier permit le dégagement du « goulot de Québec », s'ensuivit la vidange du lac Vermont, une courte période où eaux douces et eaux salées se sont mariées à la hauteur de Québec. Cette masse d'eau douce glaciaire, en amont de Québec, a immédiatement été remplacée par de l'eau salée, et ce, jusqu'à la hauteur de Hull, la mer de

Glaciaire	
-Till indifférencié épais (> 1 m d'épaisseur moyenne)	1A
-Till indifférencié mince (épaisseur : 25 cm à 1 m)	1AR
Affleurements rocheux < 25 cm de matériel meuble	R
Fluvio-glaciaires	2
Fluviatiles	3
Lacustres	4
Marins	5
Littoraux marins	6
Organiques	7
De pentes et d'altérations	8

Figure 7 Caractéristiques de l'unité de paysage régional Murdochville (111)

Tableau 2 Caractéristiques des districts écologiques

District	Superficie (km ²)	Dépôts de surface (%)								Eau %	Autres %	Altitudes (M) Moyenne	Amplitude moyenne		
		1A	1AR	R	2	3	4	5	6					7	8
111C 012	376	4		1							96			533	184
111C 019	337	12	4	20	1						60	1		449	337
111C 020	221	5	2	13							79			507	275
111C 021	184	24	11	5					1		57			518	206
111F 007	89	17	38	4	1						37			521	268
111W 008	205	73	20		2						2			477	143
111X 001	162	64	32					1			1	1		581	190
111X 002	180	47	41	3				2			2	5		555	210
111X 003	115	84	12									1		528	132
111X 004	116	38	18	5				1				37		511	219
111X 005	375	21	18	4				1			56			579	208
111X 006	104	25	40	20							3	1	11	689	266
111X 007	274	61	26	3							6		2	522	197
111X 008	99	37	24	7							29			507	193
111X 009	160	15	18	17							50			500	201
111X 010	168	17	13	8							59	1		483	218

Superficie 3165

Moyenne 197,81



Figure 8 Les principales étapes du retrait glaciaire (Richard et al.1997)

Champlain. À cette époque, soit vers 11 000 - 10 500 ans AA, le littoral gaspésien est libre de glace, mais il en va tout autrement de l'hinterland où persiste encore le glacier. En fait, les derniers glaciers résiduels ont fondu il y a moins de 9000 ans dans la région de Murdochville (Hétu 1999 : 46).

Il y a 12 500 ans, le niveau marin était de 55 m plus élevés que l'actuel et certains bras de mer pénétraient jusqu'à une douzaine de kilomètres à l'intérieur des terres. Toutefois, à cause de son altitude, la région à l'étude n'a pas été envahie par les eaux marines gonflées par la fonte des glaciers.

Ainsi, après le passage des glaciers, les eaux se sont retirées rapidement du secteur à l'étude. Pendant ce temps, la toundra herbeuse qui colonisait déjà, depuis 10 500 ans AA, les régions émergées de la Gaspésie sera remplacée par une pessière à cladines vers 9500 ans AA. La végétation actuelle, la sapinière à bouleau blanc, est en place depuis environ 8000 ans AA (Richard 1985, figures 9 et 10). La colonisation végétale a sûrement permis aux divers animaux de s'installer et de proliférer à cette époque

Il a d'abord été constaté que la zone à l'étude se compose d'aires d'accueil plus ou moins propices à une exploitation humaine régulière (terrain montagneux, fortes pentes, éloignement des cours d'eau, etc.). Puis, une courte revue des principales phases d'évolution de la région depuis la dernière déglaciation a permis de constater que celle-ci est habitable depuis environ 9 000 ans AA, bien qu'à cette époque le climat devait être très rigoureux dans la région de Murdochville. Dans les prochains chapitres, on trouvera une description des principales phases de l'occupation humaine de la région à l'étude, tant amérindienne, européenne que québécoise. Ces présentations sont suivies d'une description du potentiel archéologique du secteur à l'étude.

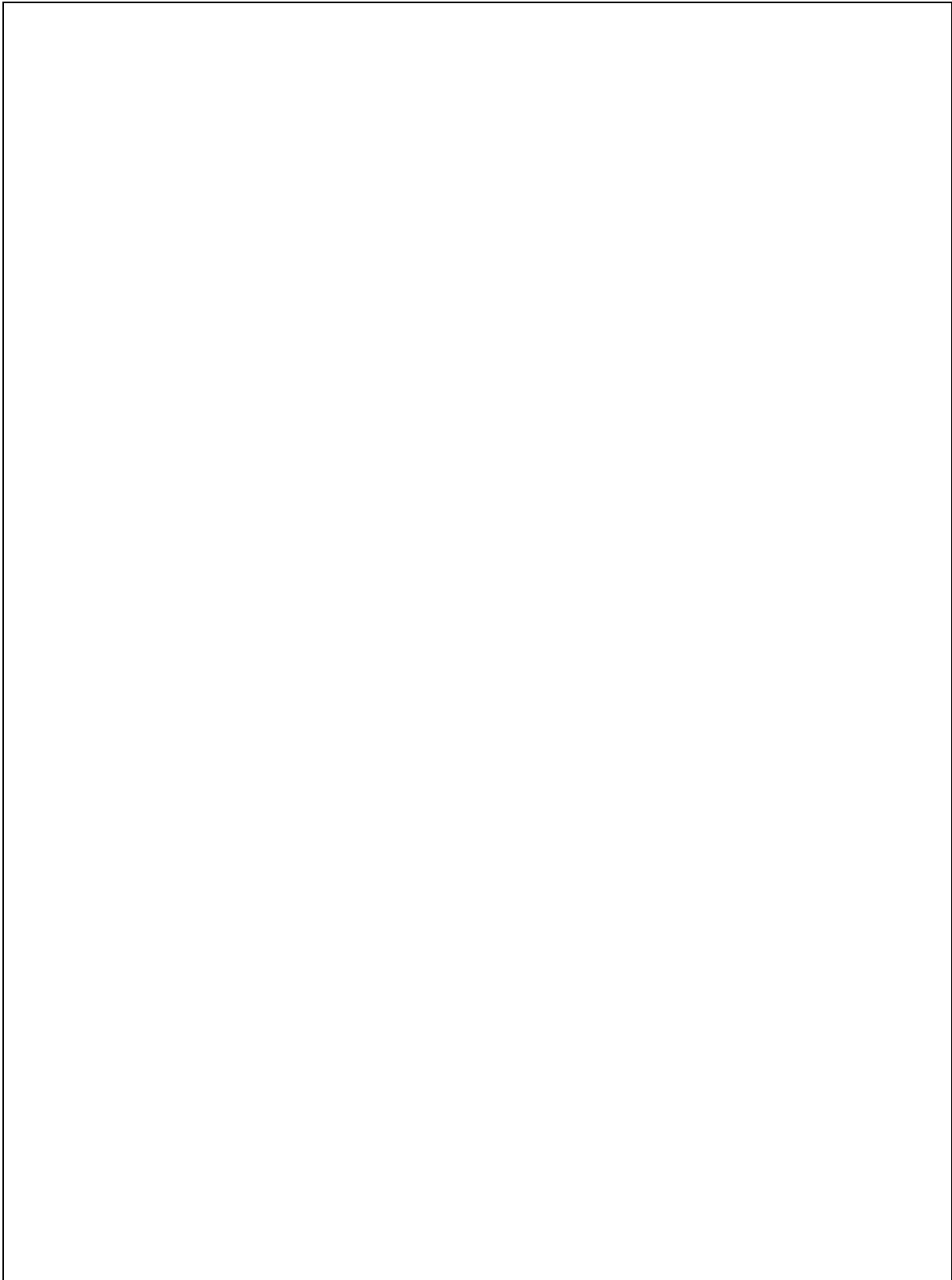


Figure 9 Le couvert végétal, 9500 ans AA (Richard 1985 : 50)

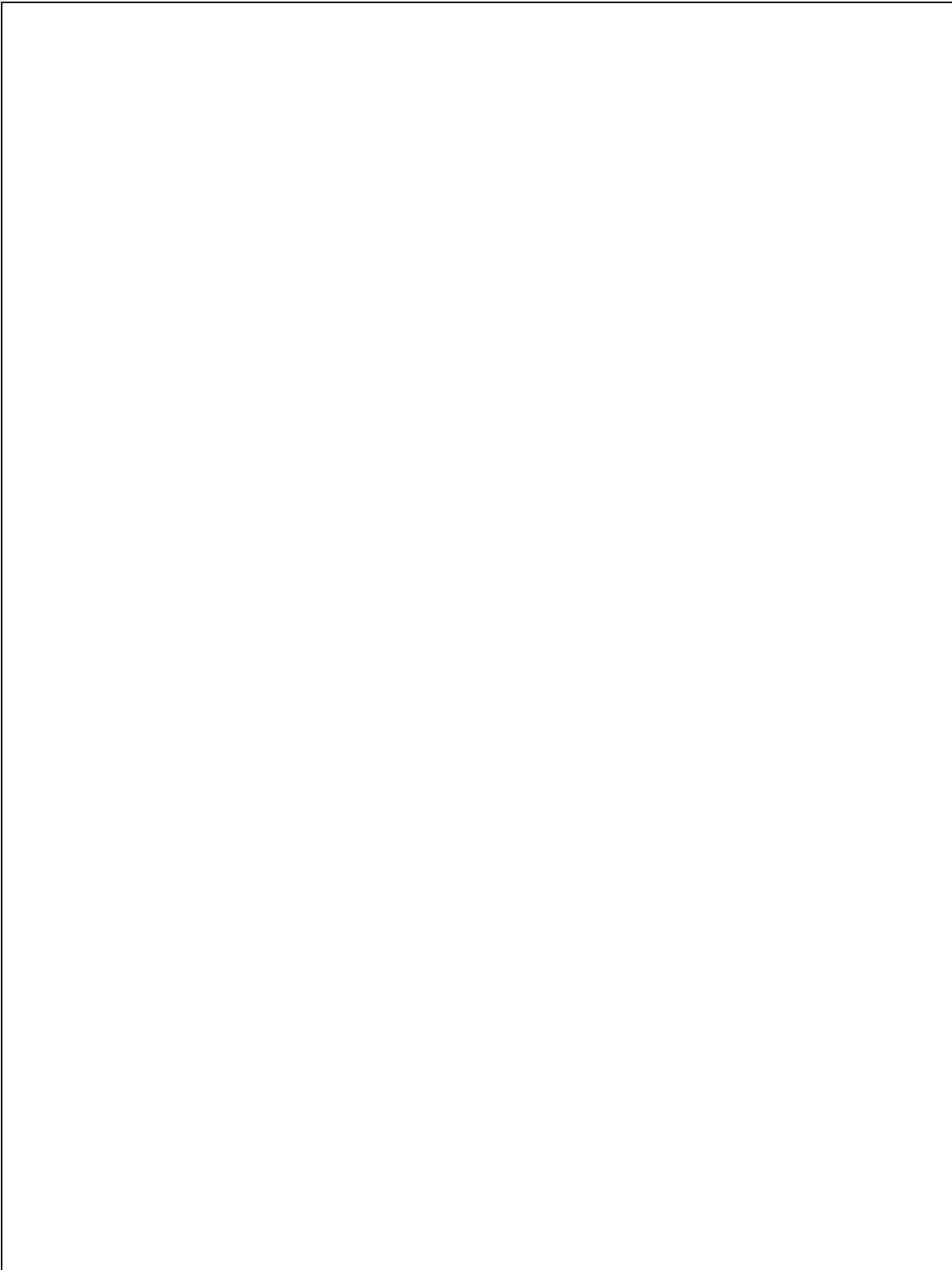


Figure 10 Le couvert végétal, 7900 ans AA (Richard 1985 : 51)

3.0 LA CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE EN GASPÉSIE

3.1 La chronologie de l'occupation amérindienne en Gaspésie

Les archéologues du Nord-Est américain divisent l'histoire amérindienne en 4 grandes périodes : le Paléoindien, l'Archaïque, le Sylvicole et l'Historique (figure 11). Ces périodes se distinguent les unes des autres par des traits matériels, comme la présence ou non de poterie ou d'un type particulier d'outils, par la technologie et par des activités socioéconomiques, telles que les modes d'établissement, de subsistance et de mobilité.

3.1.1 La période paléoindienne (12 500 à 8000 ans AA) Au début de cette période, alors que les glaciers recouvrent encore une grande partie du Canada, des groupes d'autochtones franchissent le détroit de Béring et ils s'installent en Alaska et au Yukon. Peu après, ils longeront la côte ouest, en utilisant certaines formes d'embarcations, pour aboutir en Colombie-Britannique et dans les États du Nord-Ouest américain.

Vers 12 500 ans AA, ces Amérindiens, que l'on appelle Paléoindiens, occupent tout le sud des États-Unis. Au fur et à mesure que la fonte du glacier libère de nouveaux territoires septentrionaux et que ceux-ci deviennent habitables, les Paléoindiens les occupent. C'est ainsi qu'on les retrouve en Nouvelle-Angleterre et dans les provinces maritimes canadiennes vers 11 000 à 10 000 ans AA.

Il semble que ces premiers colonisateurs pratiquaient un vaste nomadisme, ne demeurant que très peu de temps à chaque endroit. Un nouveau territoire s'ouvrait pour eux, un territoire non habité, inconnu, dont toutes les ressources demeuraient à être découvertes. La base économique de ces gens reposait sur une exploitation intensive des grands mammifères terrestres, mais ils ont aussi exploité l'ensemble des autres ressources. Avec le temps, l'exploitation des ressources de la mer semble avoir occupé une place de plus en plus importante dans leur mode de vie.

Figure 11 Le cadre chronologique de la Gaspésie (Taillon et Barré 1987)

Ces Amérindiens utilisaient des matières premières lithiques très fines, comme des cherts, pour la confection de leurs outils en pierre. Ils paraissent avoir attaché une grande importance à ces types de pierres, puisqu'ils les utiliseront souvent quel que soit le lieu fréquentés.

Aucun campement datant du Paléoindien ancien n'a encore été formellement identifié au Québec. Pourtant, des sites archéologiques de cette période ont été identifiés pratiquement tout le long du pourtour sud de la province, de l'Ontario jusqu'au Nouveau-Brunswick, en passant par le Maine et le New Hampshire. Sur la base de ces découvertes, il est envisageable de penser que des vestiges de cette période seront éventuellement localisés au Québec. Les régions les plus méridionales de la province sont les plus susceptibles d'en receler.

Récemment, un site, hypothétiquement associé à la phase ultime du Paléoindien ancien (environ 9500 ans AA), a été localisé dans la région de Québec, à l'embouchure de la rivière Chaudière (Pintal 2002). Les analyses préliminaires ont permis de relier ce site archéologique à un autre localisé cette fois au Vermont, près de la baie Missisquoi, à moins de 15 km de la frontière québécoise. Il semble que les rivages de la mer Champlain aient été occupés par ces groupes amérindiens qui ont pu en suivre les rives pour finalement aboutir dans la région de Québec. Aucun artefact recueilli en Gaspésie ne permet d'y évoquer une présence amérindienne aussi ancienne.

Les archéologues œuvrant en Nouvelle-Angleterre ont constaté que les sites paléoindiens anciens étaient presque toujours découverts dans des secteurs sableux, à proximité de cours d'eau et surtout, d'un marécage (Spiess et Wilson, 1987). Des sites de cette période ont été trouvés près de la mer et des grands fleuves, le long des principales rivières et de leurs affluents, ainsi que sur les rives de lacs relativement vastes. Dans la région de Québec, le site pouvant être relié à cette période occupait un petit replat sableux intercalé entre deux crans rocheux, sur ce qui était vraisemblablement une île à l'époque postglaciaire.

En ce qui concerne le Paléoindien récent, plusieurs sites ont été localisés au Québec, plus particulièrement en Outaouais (Wright 1980), dans la région de Québec (Laliberté 1992 ; Pintal 2002) dans le Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie (Benmouyal 1987 ; Califfaux 1999 ; Chapdelaine 1994 ; Dumais et Rousseau 2002, Lasalle et Chapdelaine 1990). Il semble donc qu'à cette époque les Amérindiens fréquentaient régulièrement les rives des mers Champlain et Goldthwait ou encore celles du lac à Lampsilis. Leurs campements se

trouvent souvent sur des replats ou terrasses marines localisés à proximité du fleuve ou de rivières relativement importantes.

Les données relatives aux emplacements choisis par les Paléindiens récents soulignent que les rives du fleuve, ainsi que les enclaves marines créées par les mers anciennes, étaient plus particulièrement recherchées. Peu de données permettent de particulariser les lieux d'établissement situés à l'intérieur des terres, il est considéré, pour l'instant, que les critères de potentiel utilisés pour le Paléindien ancien s'appliquent au Paléindien récent.

Actuellement, c'est au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie que l'on trouve le plus de sites du Paléindien récent au Québec. Ces sites se localisent principalement dans des environnements côtiers ou paléolacustres. Aux Etats-Unis, certains sites paléindiens ont été trouvés à l'intérieur des terres le long des principales rivières.

3.1.2 La période archaïque (9 500 ans AA à 3000 ans AA)

Le concept d'Archaïque couvre une période si vaste (9 500 à 3000 ans AA) qu'il est déraisonnable de croire qu'une seule culture y soit associée. D'ailleurs, la multitude et la variabilité des assemblages matériels que l'on associe à cette période témoignent de multiples trajets culturels. C'est pourquoi les archéologues subdivisent habituellement l'Archaïque en 3 épisodes : ancien (9 500 à 8000 ans AA), moyen (8000 à 6000 ans AA) et récent (6000 à 3000 ans AA).

Au cours de l'Archaïque, les Amérindiens vont s'adapter à des conditions climatiques qui se transforment continuellement. De plus en plus chaud jusque vers 6000-5000 ans AA, le climat se refroidit légèrement par la suite. Avec la fonte du glacier qui se poursuit jusque vers 6000 ans AA et qui ouvre de nouvelles régions, les populations coloniseront des territoires de plus en plus vastes et vers 3500 ans AA le Québec aura été en grande partie exploré.

Parallèlement à cette adaptation, un processus d'identification culturelle semble s'installer. Ainsi, on observe, au fil des siècles et des millénaires, que des groupes spécifiques exploitent des environnements de plus en plus particuliers. On parle d'un Archaïque maritime dans le golfe du Saint-Laurent, d'un Archaïque laurentien dans la vallée du Saint-Laurent et d'un Archaïque du Bouclier dans le Subarctique.

En général, les sites archéologiques de ces diverses traditions culturelles se retrouvent dans les environnements suivants : le long du fleuve Saint-Laurent, à proximité de source d'eau douce ; le long des voies majeures de circulation, comme les grandes rivières ; et aussi le long des voies secondaires, les rivières plus petites, tributaires des premières. Les sites sont également abondants à proximité des vastes plans d'eau, comme les lacs.

En Gaspésie, la période Archaïque est très mal connue. Peu de sites ont été fouillés et aucun n'a pu être daté. La seule synthèse disponible repose sur des données recueillies dans les années 1970 et 1980 (Benmouyal 1987). Depuis ce temps, peu de nouvelles données ont été acquises. Pour l'instant, un seul épisode culturel a été identifié pour toute la période Archaïque, la Tradition gaspésienne ancienne.

Benmouyal divise la période Archaïque en deux épisodes, l'ancien et le récent. Au cours de ces deux périodes, les populations humaines se seraient davantage orientées vers une exploitation des ressources maritimes. Pour Benmouyal, les Archaïques ancien et récent se différencient particulièrement au niveau de la technologie lithique utilisée. L'assemblage lithique des groupes de l'Archaïque ancien ressemble beaucoup à celui de leurs prédécesseurs paléindiens, en termes de matières utilisées et de diversité fonctionnelle des outils. La forme de certaines classes d'objets et les techniques de fabrication sont cependant différentes : pointes de projectiles qui ne sont plus taillées par pression et aux formes plus diversifiées, nouvelles formes d'outils taillées sur éclat, etc. Une plus grande variété de matières premières lithiques, comprenant probablement des matériaux exogènes (indices de l'accroissement des contacts économiques et culturels avec les régions avoisinantes), caractérise l'Archaïque récent. Les pointes de projectiles sont taillées plus grossièrement qu'avant et sont soit à pédoncule, soit de forme bipointée ou ovale. Les bifaces sont toujours populaires et les outils taillés sur éclats sont désormais plus courants (Desjardins et Frenette 1999 : 65).

Les sites archaïques connus en Gaspésie occupent des environnements similaires aux sites paléindiens, bien que leur altitude soit moins élevée.

3.1.3 La période sylvicole (3000 ans AA à environ 1534 ans AD)

La période sylvicole correspond à l'introduction de la céramique dans la culture matérielle des Amérindiens. Elle coïncide également avec une phase de croissance démographique qui culminera au XVI^e siècle, date de l'arrivée des Européens en Amérique. Si, auparavant, les

conditions environnementales pouvaient influencer davantage le système socioéconomique des autochtones, à partir de maintenant les relations sociopolitiques prendront le dessus. En effet, le territoire québécois étant maintenant entièrement occupé, à tout le moins fréquenté sur une base régulière, les déplacements et les échanges s'inscrivent à l'intérieur d'un réseau d'affinités et de rapports sociaux qui lentement mèneront à la définition du territoire des Premières Nations actuelles.

Au cours du Sylvicole inférieur, la céramique joue un rôle secondaire et les modes de vie ne sont pas sensiblement différents de ceux qui prévalaient auparavant. On a déjà remarqué que les ressources aquatiques, surtout les poissons, semblent occuper une place grandissante dans la diète amérindienne (Clermont et Cossette, 1991).

Le système de mobilité territoriale, qui auparavant comprenait de nombreux déplacements sur un territoire somme toute assez vaste, fera graduellement place à une mobilité plus réduite. Les Amérindiens ne s'installent pas encore à demeure en certains endroits, mais ils les fréquentent plus souvent. Ce sont là des signes d'une mise en place d'une exploitation de plus en plus intensive d'un territoire, et ce, en réponse à l'augmentation de la démographie et des rapports territoriaux plus étroits établis par certaines familles.

La céramique n'est pas toujours présente dans les assemblages, mais, lorsque l'on en trouve, les vases présentent une base conique, un col droit ou légèrement évasé, et sont très rarement décorés. Les matières premières lithiques utilisées pour la confection des outils sont souvent exotiques, reliquat probable du vaste réseau d'échanges qui semble avoir été mis en place au cours de la période antérieure.

Au cours du Sylvicole moyen, on note l'émergence d'une certaine forme de sédentarité basée sur une exploitation de plus en plus spécialisée des ressources aquatiques. Les sites sont plus abondants et les habitations plus vastes, indices d'une exploitation saisonnière récurrente des ressources locales. Cette relative sédentarité génère un usage plus diversifié des ressources locales, d'où la possibilité de découvrir des sites archéologiques dans des environnements de plus en plus variés.

La céramique, maintenant abondante, se présente sous la forme de vases ayant une forme plus globulaire, un col un peu plus étroit et un bord souvent marqué d'un parement. Les décorations sont parfois abondantes, baroques mêmes. Les fabricants d'outils ont toujours recours aux matières premières lithiques locales, mais aussi à d'autres plus exogènes.

La céramique se présente maintenant sous une forme globulaire, un col étranglé et un bord la plupart du temps marqué d'un parement. Les décorations sont souvent restreintes au bord. Les fabricants d'outils ont surtout recours à des cherts appalachiens, dont l'origine exacte reste à définir.

Pour Benmouyal, la tradition archaïque récente recouvre ce que les archéologues du Nord-est appelle plutôt le Sylvicole. Il est considéré que le mode de vie des Amérindiens au Sylvicole se rapproche de celui pour les Micmacs de la période historique. Toutefois, trop peu de sites du Sylvicole ont été trouvés en Gaspésie pour que l'on puisse établir hors de tout doute de tels liens.

3.1.4 La période historique

À l'arrivée des explorateurs et des pêcheurs européens dans le golfe du Saint-Laurent, probablement au tout début du XVI^e siècle, la péninsule gaspésienne apparaît fréquentée par deux groupes amérindiens, les Algonquiens et les Iroquoiens.

En 1534, Cartier rencontre ces derniers dans la baie de Gaspé et les Micmacs dans la baie des Chaleurs. La présence iroquoise dans la baie de Gaspé a été interprétée de deux façons. D'un côté, il a été proposé que les Iroquoiens fréquentaient déjà, depuis un certain temps, ce secteur dans le cadre de leur migration annuelle vers des lieux de pêche exceptionnels. D'un autre côté, il est plutôt considéré que cette présence iroquoise est récente et qu'elle découle de la présence européenne dans la région. Ainsi, les Iroquoiens auraient fréquenté la région de Gaspé non pas pour ses richesses halieutiques, mais bien parce qu'il était possible d'y rencontrer des Européens et ainsi obtenir d'eux des biens matériels convoités.

Quant aux Micmacs, il s'agit d'un peuple bien établi dans les provinces maritimes canadiennes et en Gaspésie (figure 12). On leur reconnaît une économie étroitement axée sur l'exploitation des ressources du littoral, bien qu'ils ne négligeaient pas pour autant les ressources de l'arrière-pays (figure 13). Le secteur à l'étude fait partie du territoire des Gespegeoag, à la limite des territoires de chasse fréquentés sur une base saisonnière. En fait, aucune donnée historique ne fait état d'une présence Micmac dans la région de Murdochville.



Figure 12 Le pays des Micmacs (Clermont 1986)

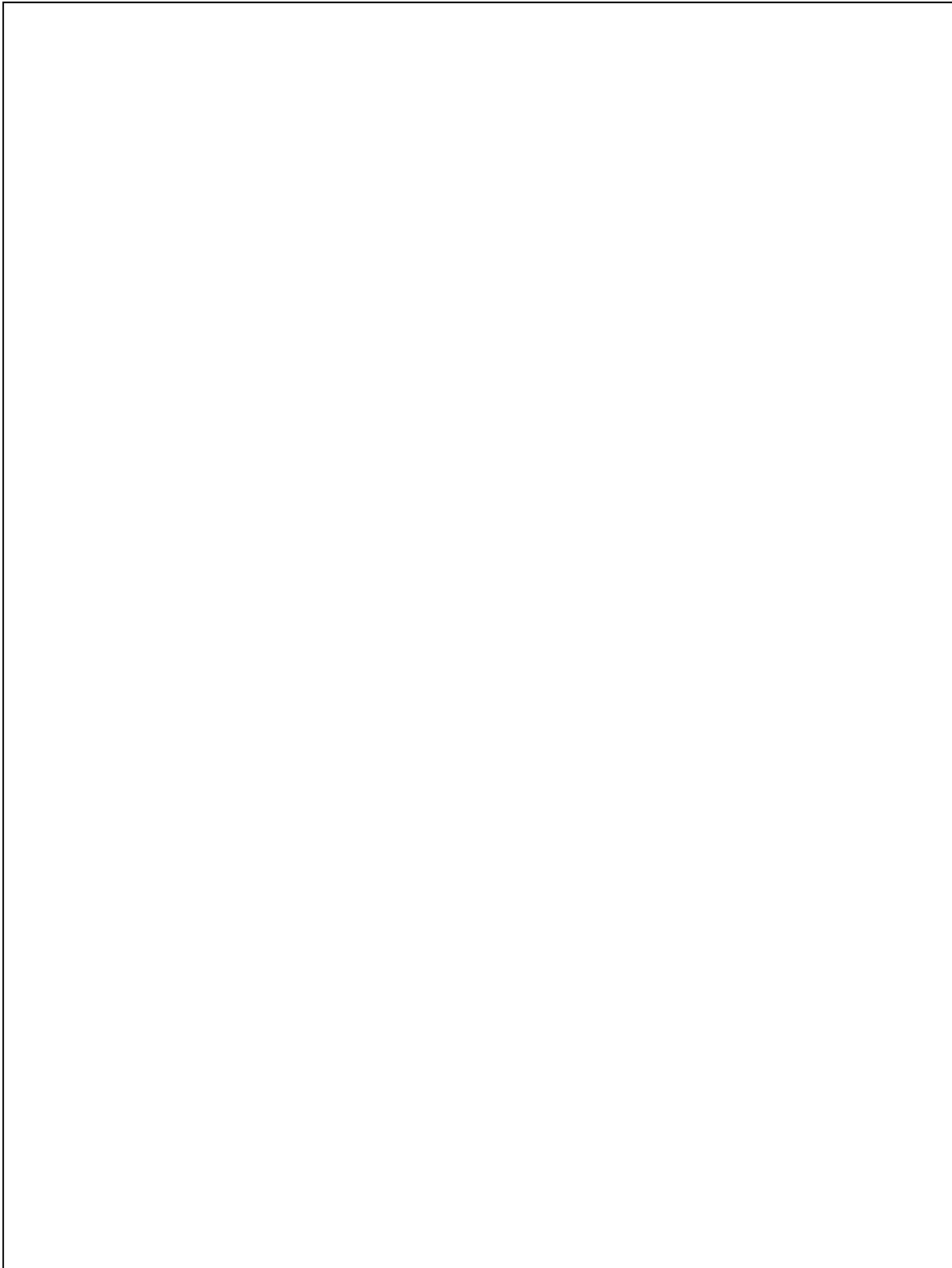


Figure 13 Calendrier des activités de subsistance des Micmacs (Clermont 1986)

De peuple bien établi et relativement prospère, la société micmacque sera fortement ébranlée par l'établissement des Européens en Gaspésie, puis par le développement de la société canadienne par la suite. Ainsi, il a été proposé que la nation micmacque se composait d'environ 6000 individus au XVII^e siècle et de 4000 un siècle plus tard. Quant aux « Gaspésiens », leur nombre est évalué à environ 400 en 1745 et à 250 en 1760. En 1765, il est considéré que 93 Micmacs vivent en Gaspésie (Desjardins et Frenette 1999 : 70). Cette population s'accroîtra régulièrement dans les décennies suivantes atteignant environ 600 personnes vers 1900 et plus de 1400 aujourd'hui.

3.2 La chronologie de l'occupation européenne et euroquébécoise en Gaspésie

Avant d'identifier les zones à potentiel archéologique dans la région de Murdochville, il convient de présenter un résumé des principales données historiques concernant l'aire d'étude. Ce résumé s'inspire largement de la synthèse régionale publiée sous la direction de Desjardins *et al.* 1999.

Jacques Cartier fut l'un des premiers Européens à explorer la Gaspésie. Il figure aussi parmi les rares personnes du XVI^e siècle à avoir laissé un témoignage écrit, décrivant les lieux, la faune et les habitants. Par la suite, la Gaspésie deviendra un important lieu de pêche saisonnière pour les Européens, mais ces derniers ne chercheront pas à s'y installer avant 1650. Plusieurs essais de colonisation seront entrepris de 1650 à 1713 essentiellement dans des buts de pêche et de négoce avec les Amérindiens. Ces essais se concentreront le long du littoral, l'hinterland sera délaissé si ce n'est pour la traite des fourrures. Mentionnons ici que c'est au cours de cette période qu'a lieu la première exploitation minière en Gaspésie avec l'ouverture d'une mine de plomb à Gaspé.

De 1713 à 1760, il semble que près de 1500 personnes vivent en Gaspésie, surtout l'été. Les centres de développement se situent principalement dans la baie des Chaleurs, mais aussi autour de Gaspé et de Mont-Louis. On assiste alors à une deuxième tentative d'exploitation des ressources minérales de la région avec l'ouverture d'une carrière d'ardoise à Grand-Étang. Malgré une activité humaine de plus en plus intense en Gaspésie, seul le littoral est occupé sur une base régulière.

L'émergence de la Gaspésie comme un important centre de peuplement et de production s'effectuera entre 1760 et 1870. C'est au cours de cette période que se développe la grande industrie des pêches, mais c'est aussi à ce moment que la Gaspésie se dote des principales

infrastructures institutionnelles régionales : école, système juridique, représentant politique, etc. C'est également au cours de cette période que se développe une agriculture embryonnaire. La rareté des voies de communication limite le développement de la région qui se limite toujours au littoral. Le versant nord est presque infranchissable à cause des montagnes.

Dans le siècle qui suit, la Gaspésie se transformera profondément. Certes, la pêche est toujours importante, mais l'industrie du bois deviendra le principal fer de lance de l'économie locale. Le peuplement se concentre toujours le long du littoral, mais les deuxième, troisième et, parfois, quatrième rang sont ouverts. L'hinterland demeure à peu près inhabité.

C'est au cours de cette période que débute l'histoire de Murdochville. C'est en 1909 que fut découvertes, dans la rivière York, des roches contenant du minerai de cuivre. L'exploration de cette rivière mena à la découverte d'autres roches du même type près du lac York. Puis, une expédition a été organisée en 1921 afin de découvrir l'origine de ce minerai. Après avoir exploré les rives du lac York, cette équipe se dirigea vers Copper Brook situé dans le bras sud de la rivière York, c'est alors que les membres de l'expédition virent une lumière verte qui se dégageait d'une des montagnes situées dans le secteur de Murdochville y révélant la présence de carbonate de cuivre (Dallaire et al 1993).

Les études ultérieures confirmèrent la présence d'un gisement important de cuivre et il fut décidé, en 1951, de procéder à la mise en valeur de la mine. Dès 1952, une ville minière était en formation et Murdochville obtint son autorisation d'érection officielle en 1953.

Pendant les travaux d'exploration, de 1948 à 1952, les quelques mineurs qui travaillaient dans la région habitaient dans des camps en bois ronds construits sur le site même de la mine, le site actuel du concentrateur (Dallaire et al. 1993 : 42). Les familles nouvellement arrivées s'installèrent également dans ce secteur et c'est ainsi que lentement prit forme la municipalité de Murdochville (photo 1).

Les installations minières sont à l'origine du réseau routier reliant l'anse Pleureuse à Murdochville et Murdochville à Gaspé. Ce réseau se développa concurremment à l'exploitation intensive du minerai dont l'exportation exigeait de bonnes voies de communication. En 1989, on procéda à l'ouverture du centre d'interprétation du cuivre de Murdochville

Photo 1 Premières installations sur le site de la mine en 1952 (Dallaire *et al.* 1993)

4.0 LES TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUES EFFECTUÉS ANTÉRIEUREMENT ET LE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE DU SECTEUR À L'ÉTUDE

4.1 Les travaux archéologiques effectués antérieurement et les sites archéologiques connus à proximité

Aucune intervention archéologique n'a eu lieu ni à l'intérieur du secteur à l'étude, ni même à l'intérieur de la zone d'étude. C'est pourquoi, il a fallu recourir aux données relevant des travaux effectués dans l'unité de paysage régional Murdochville.

Une étude de potentiel a été effectuée antérieurement dans la région à l'étude (Ethnoscop inc. 1996). Cette étude a été réalisée pour la société Hydro-Québec dans le cadre de la réfection de la ligne 69 kV Anse-Pleureuse/Copper Mountain.

Quatre inventaires archéologiques ont été faits dans la région à l'étude. Un de ces inventaires a eu lieu dans le cadre du projet de réfection de la ligne hydroélectrique mentionnée précédemment (Cérane inc. 1996). Les trois autres interventions ont été accomplies dans le cadre de projets de réfection routière du ministère des Transports du Québec (Laforte 1994, Pintal 2001, 2003).

En 2003, aucun site archéologique n'a été localisé dans un rayon de cinq kilomètres autour de Murdochville (ISAQ, 22 A/13, 22 A/14, 22 H/3, 22 H/4), aucun n'est actuellement connu dans l'unité de paysage Murdochville. En fait, les seuls sites archéologiques connus dans cette région ont été trouvés le long de la marge littorale ou encore sur les rives des anciens bras de mer aujourd'hui les rives des cours inférieurs des rivières.

Il importe de mentionner ici qu'en Gaspésie, les inventaires archéologiques se sont concentrés le long du littoral et qu'à cet égard l'hinterland demeure inconnu. C'est pourquoi l'évaluation du potentiel archéologique du secteur à l'étude se fera en utilisant les critères génériques présentés dans le tableau 2.

4.2 Le potentiel archéologique du secteur à l'étude

Par rapport au tableau 2, et considérant d'abord les critères de nature géographique, force est de reconnaître que le secteur à l'étude présente tout au plus un potentiel moyen. En effet, les falaises et les fortes pentes y dominent. Il en va de même lorsque l'on aborde les critères morphosédimentologiques puisque la roche mère y affleure en maints endroits, alors qu'ailleurs elle n'est recouverte que d'une mince épaisseur de till.

Sur ces sommets élevés, la végétation n'offre qu'une faible protection. Il est possible que les Amérindiens aient parcouru ces montagnes pour la chasse et la trappe. Toutefois, la rareté des plans d'eau dans le secteur à l'étude diminue passablement la possibilité que les autochtones aient choisi d'y aménager des camps relativement permanents.

L'accessibilité au secteur à l'étude est relativement difficile compte tenu de l'éloignement des grands axes de circulation navigable et de l'omniprésence des pentes moyennes et fortes. Finalement, le secteur à l'étude n'offre pas de matière première lithique exceptionnelle, d'où la faible probabilité que des Amérindiens y aient exploité ces minéraux.

En ce qui concerne le potentiel archéologique euroquébécois, il pourrait être de deux ordres, soit industriel, soit lié à la présence de camps d'explorations. Le potentiel archéologique industriel est limité puisque la mine est très récente et que ces installations comptaient parmi les plus modernes en Amérique du Nord dans les années 1970 et 1980. Qui plus est, la présence d'un centre d'interprétation du cuivre de Murdochville diminue d'autant l'apport possible de l'archéologie à la compréhension de ce site.

En ce qui concerne la présence des camps d'exploration, les données historiques les situent davantage le long des berges du lac York et de ses tributaires. Quant aux premières installations, elles ne sont pas touchées par les travaux prévus dans le secteur à l'étude.

Cette étude de potentiel archéologique de deux secteurs de Murdochville mène à la conclusion que ces secteurs présentent un faible potentiel archéologique. Par conséquent, aucune recommandation n'est émise quant à une éventuelle poursuite des travaux archéologiques dans ces secteurs. Dans l'état actuel des connaissances, il est considéré que les travaux d'aménagement prévus peuvent être effectués sans conséquence pour le patrimoine archéologique gaspésien.

LES CONCLUSIONS ET LES RECOMMANDATIONS

Cette étude de potentiel archéologique s'inscrit à l'intérieur d'une démarche entreprise par la firme SNC-Lavalin inc. afin d'évaluer les impacts éventuels pouvant découler de l'aménagement de deux parcs éoliens dans la municipalité de Murdochville. Cette étude s'est intéressée aux possibilités que ce projet puisse avoir des répercussions sur le potentiel archéologique et patrimonial relatif à une occupation amérindienne, européenne et euroquébécoise de ce territoire.

La zone d'étude archéologique a été insérée à l'intérieur d'une aire arbitrairement déterminée par un rayon de cinq kilomètres ayant pour centre la municipalité de Murdochville. Après avoir décrit les méthodes d'analyse, les principales caractéristiques environnementales, passées et présentes de la zone à l'étude, ont été exposées. Puis, en se basant sur les principes de l'écologie du paysage, la zone à l'étude a été inscrite à l'intérieur d'une unité de paysage régional, l'unité Murdochville

S'en est suivi un chapitre explicitant les diverses phases de la présence amérindienne dans la région, du peuplement initial à la période historique. Ce point a couvert également les données relatives à une éventuelle présence européenne et eurocanadienne dans la région à l'étude.

Cette étude de potentiel archéologique de deux secteurs de Murdochville mène à la conclusion que ces secteurs présentent un faible potentiel archéologique. Par conséquent, aucune recommandation n'est émise quant à une éventuelle poursuite des travaux archéologiques dans ces secteurs. Dans l'état actuel des connaissances, il est considéré que les travaux d'aménagement prévus peuvent être effectués sans conséquence pour le patrimoine archéologique gaspésien.

OUVRAGES CITÉS

ASSOCIATION DES ARCHÉOLOGUES DU QUÉBEC

2001 Répertoire québécois des études de potentiel archéologique, Québec.

BENMOUYAL, J.

1987 Des Paléindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire. Dossiers 63, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.

BIGGAR, H. P.

1924 Jacques Cartier's Portrait. University Library, Toronto.

CÉRANE INC.

1996 Ligne à 69 kV, Anse-Pleureuse/Copper Mountain. Projet 1330-03. Inventaire archéologique. Rapport inédit remis à Hydro-Québec, Montréal.

CHALIFOUX, É.

1999 « *Les occupations paléindiennes récentes en Gaspésie : résultats de la recherche à La Martre* ». Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXIX (3) : 77-93.

CHAPDELAINE, C. (Sous la direction de)

1994 Il y a 8000 ans à Rimouski...Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano. Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 22, Québec.

CLERMONT, N.

1986 « L'adaptation maritime au pays des Micmacs ». In Martijn (éd) Les Micmacs et la mer, Recherches amérindiennes au Québec, Signes des Amériques, Montréal.

CLERMONT, N. et E. COSSETTE

1991 « *Prélude à l'agriculture chez les Iroquoiens préhistoriques du Québec* ». Journal canadien d'archéologie 15 : 35-44.

DALLAIRE, M. S. DUNN, J. JALBERT et P. ROY

1993 Murdochville 1953-1993. Comité du 40 de Murdochville, Gaspé.

DESJARDINS, M. et Y. FRENETTE

1999 Histoire de la Gaspésie. IQRC, collection Les Régions du Québec, Québec

DUCRUC, J.P.

1998 Inventaire du capital-nature de la Moyenne- et Basse-Côte-Nord. Rapport synthèse. Ministère de l'Environnement, Service des inventaires écologiques. Rapport inédit remis à Environnement Canada, Environnement Québec, Hydro-Québec. Québec.

- DUMAIS, P.
1996 Ligne à 69 kV, Anse-Pleureuse / Copper Mountain. Rapport inédit remis à Hydro-Québec, Montréal.
- DUMAIS, P. et G. ROUSSEAU
2002 « De limon et de sable : Une occupation paléoindienne du début de l'holocène à Squatec (CIEe-9), au Témiscouata ». *Recherches amérindiennes au Québec* XXXII (3) : 55-75.
- DESJARDINS, M. et Y. FRENETTE
1999 « Les Amérindiens ». In Desjardins et Frenette (éds.) Histoire de la Gaspésie, IQRC, collection Les Régions du Québec 1 : 61-89.
- FULTON, R. J. et J. T. ANDREWS
1987 La calotte glaciaire laurentidienne, Géographie physique et quaternaire, vol XLI, 2
- GAUVIN, H. et F. DUGUAY
1984 Méthodologies d'acquisition des données, actes du colloque sur les interventions archéologiques dans les projets hydroélectriques. Rapport inédit, Direction de l'environnement, Hydro-Québec, Montréal.
- HÉTU, B.
1999 « La Gaspésie des géographes ». In Desjardins et Frenette (éds.) Histoire de la Gaspésie, IQRC, collection Les Régions du Québec 1 : 27-55.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS
2002 Inventaire des sites archéologiques du Québec, cartes 22 A/13, 22 A/14, 22 H/13, 22 H/14. Ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.
- LAFORTE, E.
1994 Inventaire archéologique Bas-Saint-Laurent, Gaspésie, Saguenay - Lac-Saint-Jean. Rapport inédit remis au ministère des Transports du Québec, Québec.
- LALIBERTÉ, M.
1992 CeEt-481, site du Paléo-indien tardif à Saint-Romuald, bilan des excavations de l'été 1992,. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.
- LASALLE, P. et C. CHAPDELAINÉ
1990 « *Review of Late-Glacial and Holocene Events in the Champlain and Goldthwait Seas Areas and Arrival of Man in Eastern Canada* » in N. P. Lasca et J. Donahue (dir.) *Archaeological Geology of North America* : 1-19, Geological Society of America, Centennial Special Volume 4, Bolder Colorado.

MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES DU QUÉBEC, SERVICE DES
INVENTAIRES FORESTIERS

2002 Dépôts meubles, MRN 22 A/13, 22 A/14, 22 H/3-22 H/6, 22 H/4-22 H/5.
Québec.

PARENT, M., J.-M. M. DUBOIS, P. BAIL, A. LAROCQUE et G. LAROCQUE
1984 « *Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP* »,
Recherches amérindiennes au Québec 15 (1-2) : 17- 37.

PINTAL, J.-Y.

2000 « *Le peuplement initial du Québec, le cas de l'embouchure de la rivière
Chaudière* » in ARCRA, semaine de l'archéologie, 1999, Université de
Montréal, Montréal.

2001 Inventaires archéologiques, Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-
la-Madeleine. Rapport inédit remis au ministère des Transports du Québec,
Québec.

2002 « *De la nature des occupations paléoindiennes à l'embouchure de la rivière
Chaudière* ». Recherches amérindiennes au Québec.

2003 Inventaires archéologiques, Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-
la-Madeleine. Rapport inédit remis au ministère des Transports du Québec,
Québec.

RESSOURCES NATURELLES CANADA

2002 Feuille topographique 22 A/13, 22 A/14, 22 H/13, 22 H/14, Ottawa.

RHEAULT, M.

1986 Géologie de la région de Murdochville. Ministère de l'Énergie et des
Ressources. Direction générale de l'Exploration géologique et minière, ET 85-
06, Québec.

RICHARD, P.J.H.

1985 « Couvert végétal et paléoenvironnements du Québec entre 12 000 et 8000 ans
BP ». Recherches amérindiennes au Québec XV(1-2) : 39-56)

RICHARD, P. J. H., J. VEILLEUX, A. C. LAROUCHE, B. HÉTU, J. T. GRAY, et P.
GANGLOFF

1997 « Chronologie de la déglaciation en Gaspésie : nouvelles données et
implications ». Géographie physique et quaternaire, 51(2) : 163-184.

ROBINSON, B. S.

1992 « *Early and Middle Archaic Period Occupation in the Gulf of Maine Region :
Mortuary and Technological Patterning* » in B. S. Robinson, J. B. Petersen et
A. K. Robinson (éds) Early Holocene Occupation in Northern New England,
Occasional Publications in Maine Archaeology no. 9 : 63-116.

ROBITAILLE, A. et J.-P. SAUCIER

1998 Paysages régionaux du Québec méridional, les Publications du Québec, Québec

SAMSON, G.

1984 Directives archéologiques au promoteur dans le cadre de la procédure d'évaluation des études d'impact, ministère des Affaires culturelles, Service du patrimoine, Québec.

SNC-LAVALIN Inc.

2003 Copper Mountain and Miller Mountain Proposed Wind Farm – Murdochville, Quebec. Carte

SPIESS, A. E. et D. B. WILSON

1986 Michaud, a Paleoindian Site in the New England-Maritimes region, Occasional Publications in Maine Archaeology, Number Six, The Maine Historic Preservation Commission et The Maine Archaeological Society Inc, Augusta, Maine.

TAILLON, H. et G. BARRÉ

1987 Datations au 14C des sites archéologiques du Québec, Collection Dossier, numéro 59, ministère des Affaires culturelles, Québec.

TREMBLAY, P. et P.-A. BOURQUE

1991 Carte touristique Géologie du sud du Québec, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, Direction générale de l'exploration géologique et minérale, ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles du Québec, Québec.

VAILLANCOURT, P.

1971 Monographie de Murdochville. Mémoire présenté à l'institut de Géographie de l'université Laval, Québec.

WRIGHT, J.

1980 La préhistoire du Québec, Musée nationale de l'homme, Ottawa, Fides, Montréal.